TROISIÈME TRIOMPHE DES BALLETS SOVIÉTIQUES

REN de plus juste que les mots par lesquels Jean Rollot, président de l'Association de la presse chorégraphique, salua les représentants du corps de ballet du théâtre Stanislavski de Moscou, conviés à un déjeuner d'accueil : « Vous nous avez conquis : puis-sons-nous vous conquérir de la même manière. Aucune conquête n'a de saveur comparable à celle de l'esprit par l'esprit, du cœur par le cœur ».

Prononcées peu après les débuts des ballets soviétiques, ces paroles trouvent chaque soir une démonstration plus probante dans le climat qui s'établit à chaque représentation entre les artistes et le public, profane ou balletomanie averti. Car si les spécialistes, même ceux qui de prime abord réservaient grise mine aux danseurs venus de l'Est, se plaisent ou se résignent à proclamer la haute qualité des spectacles du Châtelet, nul ne peut ne pas constater la virtuosité des solistes après avoir d'emblée admiré la perfection homogène des ensembles. Mais là ne s'arrête pas la cause de l'enthousiasme général ; elle réside aussi dans une évidence : c'est que, plus qu'aucuns danseurs au monde, les artistes russes « jouent » leurs rôles en comédiens consommés, mieux, ils les vivent. Ils dansent avec toute leur âme et c'est elle qui confère aux traits des visages, au dessin des gestes, à la force ou à la grâce des mouvements, une force, une conviction excessives qui ajoutent un élément impondérable, mais décisif, à la technique et à la vigueur corporelle.

Plus qu'à aucun moment, on le perçoit bien au cours du ballet « Les Rives du bonheur », qui ouvre le troisième spectacle. M. Bourmeister a conçu là, sur un livret évoquant un épisode guerrier (l'héroïque défense d'un bastion) une chorégraphie qui cesse d'être un jeu théâtral. Les danseurs nous apparaissent comme autant de soldats prêts au suprême sacrifice, en toute noblesse de l'absolue simplicité ; au surplus chaque attitude militaire est transposée plastiquement et c'est sur une vision de fresque, mouvante sous le frémissement du drapeau, que s'achève ce tableau, d'une mâle et poignante beauté. Il dépasse en émotion l'incomparable danse guerrière des ballets Moïsseiev.

Après la détente de l'entracte, la seconde partie se compose de huit courts morceaux qui obligent au moins à admettre que, totalement familiarisés avec le plateau incliné du Châtelet, les ballerines et leurs partenaires peuvent donner maintenant la preuve de leur indéniable qualité technique.

Impossible en effet d'imaginer pas-de-deux plus fidèle à la poésie de la « Sonate au clair de lune » que celui dansé par Vinogradova et Kouzmine (au surplus éclairé avec un art raffiné des lumières). Pas-de-deux de « Don Quichotte », « Mélodie » de Gluck,

« Valse » de Tchaïkowsky, furent pour la virtuosité, pour les « manèges », les « fouettés », les pointes, les équilibres de V. Bovt, d'A. Ossipienko et de leurs partenaires l'occasion d'un succès égal à celui de Vlassova dans « La Fille de Castille ». Quant au pas-de-quatre du « Lac des Cygnes », il fut acclamé ainsi que la « Ronde russe ».

« Les joyeuses commères de Windsor », par quoi se clôt le programme, mettent en action les artistes des ensembles et c'est pourtant dans la réussite collective une réussite individuelle pour les protagonistes principaux de cette divertissante farce dansée où toute la troupe semble elle-même se divertir avec les spectateurs.

Guy DORNAND.

Pluie d'étoiles au ballet soviétique

LE grand mérite du troisième programme du ballet Stanislavski est d'avoir permis aux principales étoiles de se produire toutes dans la même soirée. Trois danseuses se détachent nettement : S. Vinogradova par sa poésie, son lyrisme ; E. Vlassova par son tempérament et son brio ; M. Redina par son charme juvénile et sa ravissante technique. Le corps de ballet — à défaut de vraies étoiles masculines — montre toujours autant de classe et de cohésion. Deux chorégraphes m'ont frappé : celles de la Sonate au clair de lune et celle de la Mélodie de Gluck : originalité, fantaisie poétique, rien ne manque à leur réussite.

Michel Glotz.

AGRÉABLES SURPRISES AUX BALLETS DE MOSCOU

CONTRAIREMENT à l'attente générale, et à la nôtre en particulier, le programme n° 3 des Ballets de Moscou n'a pas été sans surprise. Le deuxième acte des *Rives du Bonheur* paraissait devoir se borner à une longue série de pas-de-deux à l'eau de rose, ne valant guère que par le talent de Mlle Redina, quand le troisième tableau nous valut une bataille dansée digne des *Partisans* de Moïsseiev.

Il est permis de ne pas aimer ces ballets patriotiques et guerriers, mais on ne peut que tirer son chapeau, cette fois, à la troupe masculine du Théâtre Stanislavski. Ce n'est pas dans les pays latins ou anglo-saxons qu'on pourrait réunir vingt danseurs classiques ressemblant à de vrais soldats, même en leur collant des moustaches. Le réalisme des décors est irréprochable, et la partition simili-Prokofiev remplit bien son office.

A en juger par d'importants extraits des *Joyeuses Commères de Windsor*, les Russes sont passés maîtres dans l'art du ballet-bouffe, quelque peu méprisé à Paris. Ce ballet est un festival de gags plus ou moins subtils, exécutés avec la plus extrême rigueur dans un mouvement endiablé. La pantomime est remplacée par une sorte de conversation dansée qui est aussi expressive et n'ennuie pas une seconde. La partie sentimentale n'est pas moins réussie grâce à Mlle Redina, décidément merveilleuse, et au seul danseur de gabarit occidental que nous ayons vu dans la troupe : le

mince et léger M. Solop. Le décorateur B. Volkov s'est contenté de reproduire des planches de costumes de l'époque élisabéthaine. Après tout, pourquoi pas ? La musique de V. Oranski n'est pas exempte de reminiscences, mais à la mesure de bien soutenir la danse et entretenir la bonne humeur.

Entre *Les Rives du Bonheur* et *Les Joyeuses Commères*, une série de pas-de-deux, de quatre et de cinq a mis en valeur divers solistes. Violetta Bovt a brillé dans une *Valse* acrobatique et un *Don Quichotte* que le marquis de Cuevas ne reconnaîtrait pas. E. Vlassova n'a pas été moins belle dans *La Fille de Castille* que dans *Emeralda*, et Sofia Vinogradova a confirmé son tempérament romantique dans la *Sonate au clair de lune*.

Saluons pour terminer la direction singulièrement efficace du chef d'orchestre Vladimir Edelman et, une fois de plus, le très grand talent de Vladimir Bourmeister comme metteur en scène et maître de ballet.

Intérim : M. TASSART.